

Lexicologie contrastive: Les collocations en français et leur traduction en espagnol

Ana Teresa González Hernández
Universidad de Salamanca, Espagne
anat@usal.es



Synergies Espagne n° 3 - 2010 pp. 69-81

Résumé: *L'article que nous présentons a pour objectif l'analyse de la problématique que soulèvent les collocations du point de vue de leur traduction. En prenant le français comme langue de départ, nous nous proposons de procéder, dans un premier temps, à l'analyse d'un corpus de différentes catégories de collocations pour étudier les diverses restrictions et combinaisons. Dans la deuxième partie de notre étude, nous adopterons une perspective contrastive pour mettre en relief les principales difficultés que posent les collocations dans le passage du français à l'espagnol. Le traitement que la lexicographie monolingue et bilingue accorde à ces unités lexicales, nous aidera à compléter notre analyse et nous permettra de poser d'autres propositions de traitement lexicographique en vue de la pratique de traduction.*

Mots-clés : *collocations, traduction, interlangue, interférence, lexicographie.*

Lexicología contrastiva: Las colocaciones en francés y su traducción en español

Resumen: *El artículo que presentamos tiene por objetivo estudiar la problemática que plantean las colocaciones desde el punto de vista de su traducción. Tomando en este caso el francés como lengua de partida, pretendemos analizar, en un primer momento, un corpus de diversas categorías de colocaciones, con el fin de poner de relieve las distintas restricciones y combinaciones. Posteriormente centraremos nuestra atención en la perspectiva contrastiva, haciendo hincapié en los principales problemas que plantean las colocaciones en el paso del francés al español. El tratamiento que la lexicografía monolingüe y bilingüe otorga a estas unidades léxicas nos ayudará a completar nuestro análisis y nos permitirá plantear nuevas propuestas de tratamiento lexicográfico con vista a la práctica de la traducción.*

Palabras clave: *colocaciones, traducción, interlengua, interferencia, lexicografía.*

Contrastive lexicology: collocations in French and their translation into Spanish.

Abstract: *The paper we present aims to make an overview of the problems raised by the collocations in terms of their translation. Taking the French as the source language, what we propose to do, first of all, is an analysis of a corpus of different categories*

of collocations to explore various combinations and restrictions. In the second part of our study, we adopt a contrastive perspective emphasizing in the main difficulty posed by the collocations in the transition from French to Spanish. The treatment that the monolingual and bilingual lexicography gives these lexical units, will help us to complete our analysis and it will allow us to propound other proposals of lexicographic treatment aimed at the translation practice.

Keywords : *collocations, translation, interlanguage, interférence, lexicography.*

Introduction

Certains mots dans les langues ont tendance à être associés, formant ainsi des groupes habituels que les locuteurs utilisent intuitivement : *rendre visite, peur bleue, prêter attention, aimer à la folie*. De telles associations sont parfois connues sous le nom de « collocations ». Comme on le sait, le figement est un phénomène scalaire (cf. en particulier Gross :1996) et l'on peut considérer que lesdites collocations sont les groupements qui se situent à mi-chemin entre, d'un côté, les phrases ou les syntagmes libres et, de l'autre, les expressions totalement figées. Cependant, le fait qu'il n'y ait pas une ligne de démarcation très nette entre les différentes catégories - parce qu'il s'agit précisément d'un phénomène scalaire - constitue une source de problèmes pour les lexicologues au moment de délimiter les propriétés syntaxiques, sémantiques et pragmatiques des collocations. Les collocations constituent, également, un élément indispensable dans l'apprentissage et la maîtrise d'une langue étrangère. Cependant, leurs particularités syntaxiques et sémantiques posent des difficultés pour un usager non natif quand il se trouve face à l'un de ces groupements. En effet, de nombreuses études¹ signalent qu'elles sont difficiles à acquérir (tant pour ce qui est de la compréhension que de l'expression), même pour des apprenants de niveau avancé, ayant été sensibilisés à ces phénomènes. Le présent article souhaite apporter une réflexion sur la nécessité d'une description systématique du phénomène collocationnel dans une optique didactique, appliquant les résultats à l'enseignement des langues étrangères et à celle de la traduction. Nous avons structuré notre analyse en deux parties : nous nous proposons une première réflexion sur les caractéristiques des collocations, ce qui nous permettra, dans un second temps, d'analyser le comportement d'une série de collocations en français et de repérer les difficultés qu'un étudiant francophone pourra rencontrer quand il traduira en espagnol certaines structures collocationnelles. Le point de vue que nous adoptons est donc contrastif, visant à étudier le degré de correspondance syntaxique et sémantique de deux langues proches comme le français et l'espagnol pour traduire un type donné de collocations : les types N + V (nom + verbe) et V + N (verbe + nom). Notre point de départ sera que l'analyse des erreurs, en ce qui concerne les collocations, apporte des données exploitables pour l'élaboration d'outils pédagogiques qui contribueront à intégrer les collocations dans la pratique didactique. Nous nous interrogerons, également, sur l'adéquation des ressources lexicographiques dont disposent les étudiants francophones pour résoudre les problèmes de traduction des groupements semi-figés, ici, collocations.

Le concept de collocation: statut et caractéristiques

Nous ne prétendons pas faire ici une analyse détaillée ni de l'histoire du terme, ni de la notion de collocation², nous limitant à présenter une esquisse de la question de la définition des collocations afin de délimiter le statut de ce type de combinaison lexicale qui se situe à mi-chemin entre la phrase ou le syntagme libre et la phrase et le syntagme figé. C'est précisément cette condition de catégorie intermédiaire, d'« unité semi-idiomatique »³ qui génère, d'un côté, le problème de sa définition, et justifie, de l'autre, la différence dans le traitement lexicographique des collocations par rapport au reste des unités phraséologiques.

La notion de collocation n'est pas facile à définir car, comme le signale Williams (2001 :3), « [elle] doit être conçue comme un phénomène dynamique dont la signification est négociée et non figée ». Grossmann et Tutin (2003 : 8) définissent les mêmes collocations comme « des expressions semi-figées binaires, constituées de deux expressions linguistiques ». Conformément à la terminologie proposée par Hausmann (1989), ces deux expressions linguistiques sont *la base* ou mot principal de la collocation et *le collocatif* ou le(s) mot(s) qui l'accompagne(nt). Mel'čuk (1995 : 181-184), pour sa part, propose une définition en rapport avec les postulats de la Théorie Sens-Texte :

« Un Semi-Phrasème ou collocation AB est un phrasème sémantique tel que son sens 'X' inclut le sens d'une des UL constituantes, disons A, et un sens 'C' tel que B exprime 'C' en fonction de A.

La formule « B exprime 'C' en fonction de A » correspond aux quatre types de collocations :

'C' n'est pas égal à 'B', c'est-à-dire que B n'a pas dans le dictionnaire le sens correspondant. Ce sens 'C' :

a. peut être vide, c'est-à-dire que l'UL B est, pour ainsi dire, un semi-auxiliaire employé pour supporter une configuration syntaxique ; par exemple, *faire une promenade* ; *avoir faim* ; *jouer un rôle* ; etc.

b. n'est pas vide, mais B exprime 'C' seulement en combinaison avec A (ou avec peu d'autres UL) ; par exemple, *café noir* ; *bifteck bleu* ; *steak à point* ; etc.. 'C' est égal à 'B', c'est-à-dire que B a dans le dictionnaire le sens correspondant et :

a. 'B' ne peut pas être exprimé par un synonyme possible ; par exemple, un *gros* <*énorme, *grand> *fumeur* ; *le lait a tourné* <*a roulé> ; etc.

b. 'B' inclut le sens 'A', il exprime donc un sens très spécifique ; par exemple, *Nez aquilin* ; *cheveux blonds* ; *vin sec, blanc, rouge* ; etc. »

Citons aussi, dans le domaine de la phraséologie espagnole, la définition de collocation selon Corpas (1996: 66) :

“De las nociones fundamentales que cubre el término *colocación*, entendemos por colocación aquella propiedad de las lenguas por la que los hablantes tienden a producir ciertas combinaciones de palabras entre una gran cantidad de combinaciones teóricamente posibles”. (cf. Haensch *et al.*, 1982:251)

“También denominaremos colocación a las combinaciones así resultantes, es decir, a las unidades Fraseológicas formadas por dos unidades léxicas en relación sintáctica, que no constituyen, por sí mismas, actos de habla ni enunciados; y que, debido a su

fijación en la norma, presentan restricciones de combinación establecidas por el uso, generalmente de base semántica: el colocado autónomo semánticamente (la base) no sólo determina la elección del colocativo, sino que, además, selecciona en éste una acepción especial, frecuentemente de carácter abstracto o figurativo.”⁴⁴

À partir de ces définitions nous énumérons d’abord, quelques-uns des critères permettant de distinguer les phénomènes collocationnels des groupements librement constitués et des unités phraséologiques. Ces critères sont : (i) le caractère binaire de la combinaison, (ii) la dissymétrie des composants de la collocation, (iii) le caractère arbitraire de l’association lexicale, (iv) la contrainte lexicale, (v) le degré d’opacité ou les possibilités de substitution du collocatif.

En définitive, le terme *collocation* fait référence à la tendance combinatoire de quelques unités lexicales qui apparaissent en co-occurrence dans un contexte donné, tout en établissant entre elles des niveaux différents de restriction et de dépendance. Les éléments intégrant la collocation non pas le même statut : alors que la base est sémantiquement autonome, le collocatif est sous le control lexical de la base, c’est-à-dire que son identité sémantique n’est reconnue que par rapport à la base. Le fait que la base impose la sélection du collocatif implique que le choix n’est pas libre, mais soumis à des contraintes de sélection lexicale.

Avoir recours à la justice	*Faire recours à la justice
Faire appel à la justice	* Avoir appel à la justice

À cette propriété de cooccurrence restreinte, vient s’ajouter le critère de l’arbitraire des collocations : « Collocations should be defined not just as “recurrent word combination”, but as “ arbitrary word combinations” » (Benson, 1986 :3). La nature arbitraire des collocations a comme corollaire la non-prédictibilité de l’association lexicale : « Ainsi, on dit couramment *fort comme un turc*, mais *jaloux comme un tigre*. Rien dans le sémantisme ou encore dans la syntaxe des lexèmes *fort* et *jaloux* ne force ce choix : les expressions correspondantes ne sont pas prévisibles et doivent être apprises » Mel’čuk (1993 : 85). Cette caractéristique a des conséquences dans l’enseignement/apprentissage d’une langue étrangère, aussi bien dans le cadre du décodage que dans celui de l’encodage ou de la production. En effet, pour un locuteur natif l’association de *bleue* ou de *noire*, comme intensif de *peur* et de *colère*, dans les collocations : *peur bleue* et *colère noire* se fait de façon intuitive, mais, dans le cas d’un locuteur non natif, même s’il arrive à déduire la valeur intensive de ces groupements, il ne sera pas capable de produire ces associations lexicales non-prédictibles sans une mémorisation préalablement. Cette question est spécialement importante quand on aborde la problématique de la traduction des collocations.

Les collocations en français et leur traduction en espagnol.

Le fait que les collocations soient des unités préfabriquées, forgées par l’usage, à caractère essentiellement idiosyncrasique rend problématique la traduction de ces combinaisons lexicales. D’une langue à l’autre, les bases ne sélectionnent pas les mêmes collocatifs : Fr. *Un gros buveur* = Esp. *Un bebedor empedernido* ;

Fr. *une peur bleue* = Esp. *Un miedo cervical*. Pour cette raison, bien connaître les collocations dans les deux langues qu'il manie est une nécessité pour le traducteur. Le manque de correspondance dans le transfert d'une langue à une autre et l'impossibilité d'une traduction mot à mot, exige de la part du traducteur une maîtrise des systèmes collocationnels des langues impliquées dans la traduction. En l'absence de cette maîtrise, les collocations constituent de véritables écueils de la pratique de la traduction.

L'étude que nous allons présenter porte sur un corpus de traductions, proposées par un groupe d'étudiants francophones des programmes *Erasmus/Socrates*, qui suivent les cours de traduction générale et littéraire à notre Université. L'analyse nous a permis de vérifier qu'une partie importante des erreurs de traduction répertoriées avait pour cause l'emploi incorrect d'une collocation. Nous avons constaté, d'autre part, que lorsque l'on traduit de l'espagnol vers leur langue maternelle - le français-, les étudiants n'ont pas de graves problèmes pour déduire le sens global de la collocation, le contexte guidant convenablement l'étudiant dans la phase du décodage pour l'aider à résoudre l'opacité de l'un des éléments de la collocation. En revanche, dans la phase d'encodage, lorsque ce même étudiant doit traduire un texte de sa langue maternelle vers l'espagnol, nous avons détecté un pourcentage d'erreurs lexicales très élevé, dont l'origine est l'emploi incorrect d'une structure collocationnelle. Une analyse détaillée des erreurs a révélé que l'élément qui pose problème dans la traduction de la collocation est le collocatif, justement parce que, comme le signale pertinemment Alonso Ramos (2001: 12), « le choix de la base n'est contrôlé que sémantiquement, alors que le choix du collocatif est, en plus, contrôlé lexicalement, notamment par la base ». En effet, dans une collocation, la base conserve généralement son sémantisme, alors que le collocatif, en contact avec la base, adopte un sens particulier, très fréquemment figuré ou abstrait, ce qui peut donner lieu à une incorrection si l'étudiant ne dispose pas d'un large répertoire de collocations en langue d'arrivée. Prenant, donc, comme référence ce corpus, nous nous proposons de présenter, dans ce qui suit, une typologie des collocations en fonction des erreurs commises par nos étudiants.

Parmi les différentes typologies établies selon des critères syntaxiques par Benson et al. (1986: XXIV-XXVIII) pour l'anglais; par Hausmann (1989: 1010-1019) et Mel'čuk (1995: 181-184) pour le français ou par Corpas (1986: 66-76) pour l'espagnol, nous avons sélectionné, comme nous l'avons dit plus haut, la classe de collocations verbo-nominales dans lesquelles le nom peut exercer aussi bien la fonction de sujet que d'objet, car nous avons remarqué que ce sont les paires de constituants qui posent la plupart des problèmes de traduction chez les étudiants francophones.

La première grande catégorie de collocations que nous avons prise en compte est celle dont le verbe est désémantisé. Le collocatif est un verbe support, ce qui implique que toute la charge sémantique est confiée à la base, au substantif. Il s'agit de collocations qui ont un degré de compositionnalité élevé et, de ce fait, le sens en est facilement déductible. « Le décodage est rendu possible par un sens du collocatif proche de sa signification ou une périphrase comportant une comparaison ou une métaphore facilement interprétable. » (Tutin, Grosman,

2002 :17). Cependant, du point de vue de la traduction, nous avons constaté que les étudiants éprouvent des difficultés au moment de choisir le verbe support dans la langue d'arrivée. Dans les exemples suivants :

(L.D.)⁵. Pour *faire une surprise* à ses parents Paul a voyagé pendant toute la nuit.

(IL) *Para *hacer una sorpresa* a sus padres Paul ha viajado durante toda la noche.

(L.A.) Para *dar una sorpresa* a sus padres Paul ha viajado durante toda la noche.

(L.D.) *Faire la fête*, mener une vie de plaisir et de désordre après la quarantaine m'ennuie énormément.

(IL) **Hacer la fiesta*, llevar una vida de placer y de desorden después la cuarentena, me aburre enormemente.

(L.A.) *Ir de juerga*, llevar una vida de placer y desenfreno después de los cuarenta me aburre una enormidad.

(L.D.) Vous pouvez *porter plainte* lorsque vous avez été victime d'une infraction pénale

(IL) *Usted puede *llevar la queja* cuando ha sido víctima de una infracción penal.

(L.A.) Puede *presentar una denuncia* cuando ha sido víctima de una infracción penal

(L.D.) L'ambassadeur de France en fin de mission au Burkina Faso, est allé *faire ses adieux* au Premier ministre.

(IL) * El embajador de Francia al fin de misión en Burkina Faso, ha ido a *hacer sus saludos* al Primer ministro.

(L.A.) Terminada su misión en Burkina Faso, el embajador de France fue a *despedirse* del Primer Ministro.

(L.D.) Depuis qu'il a *fait la connaissance* de ses voisins, il ne se sent plus seul.

(IL) * Desde que *ha hecho el conocimiento* de sus vecinos, no se siente más solo.

(L.A.) Desde que *ha conocido* a sus vecinos ya no se siente solo.

Nous remarquons qu'en 1-3) le verbe support n'est pas une traduction littérale dans le transfert d'une langue à l'autre ; mais pour un étudiant non natif ce phénomène n'est pas prévisible, il ne dispose d'aucun élément qui lui signale si le collocatif coïncide ou pas avec celui qu'il emploie dans sa langue maternelle. Lorsque l'étudiant francophone présente une traduction comme celles qui sont précédées d'un astérisque, il fait un calque du collocatif de sa langue maternelle. L'erreur commise correspond donc à d'une phase transitoire de l'apprentissage, connue sous le nom d'*interlangue*⁶ (IL) qui montre que l'apprenant n'a pas encore atteint le niveau de compétence nécessaire et qu'il reproduit une structure collocationnelle calquée de sa langue maternelle, considérée comme incorrecte dans la langue d'arrivée. Il est évident que la plupart des erreurs collocationnelles repérées dans notre corpus correspond à des interférences motivées par l'influence exercée par la langue maternelle.

Dans les exemples 4-5) nous remarquons que la collocation de la langue de départ n'a pas été retenue en langue d'arrivée. Les raisons qui justifient l'absence de correspondance entre les deux langues peuvent répondre à plusieurs critères : soit parce que la langue d'arrivée ne dispose pas de la forme collocationnelle: *Faire la connaissance de [quelqu'un]*, n'existe pas comme collocation en espagnol et pour cela il faut nécessairement employer le lexème *conocer* ; soit parce que, comme en 6), le traducteur a la possibilité de choisir entre une structure

collocationnelle et un lexème verbal : Fr. *Faire une promenade*, Esp. *Dar un paseo* / Fr. *se promener*, Esp. *pasearse* ; Fr. *prendre part*, Esp. *tomar parte* / *participar*; Esp. *participar*.

(L.D.) L'Arménie pourrait *prendre part* à la reconstruction de la voie de chemin de fer en Abkhazie

(L.A.) Armenia podría *tomar parte* / *participar* en la reconstrucción de la vía férrea en Abkhazia.

Cependant, il faut signaler que même si, en abstrait, la langue offre la possibilité d'alternance, celle-ci n'est pas valable pour tous les contextes. En 7-8), malgré l'existence de deux formes alternatives : Fr. *Prendre possession [de quelque chose]/Posséder [quelque chose]*; Esp. *Tomar posesión [de algo]/Esp. Poseer [algo]*. Fr. *Faire un tour/Tourner*; Esp. *dar una vuelta/voltar*, leurs sens ne sont pas équivalents :

(L.D.) Il se présenta à l'improviste, sans avertir les locataires, pour *prendre possession* de la maison.

(IL) * Se presentó de improvisto sin advertir a los inquilinos, para *poseer* la casa.

(L.A.) Se presentó de improvisto sin advertir a los inquilinos, para *tomar posesión* de la casa.

(L.D.) Nous avons prévu de *faire un tour* ce week-end en compagnie de nos amis.

(IL) * Teníamos previsto *voltar* este fin de semana en compañía de unos amigos.

(L.A.) Teníamos previsto *dar una vuelta* este fin de semana en compañía de unos amigos.

Les exemples précédents nous permettent de souligner que, fréquemment, la collocation joue le rôle de forme supplétive, créée pour compléter ou élargir le sens du lexème verbal équivalent, comme en 7-8) où les verbes *posséder/poseer* et *tourner/voltar* ne recouvrent pas le sens de *ocupar = occuper*, et de *deambular = déambuler*.

D'un autre point de vue, si nous adoptons une perspective contrastive, les collocations qui ont comme collocatif un verbe support du type : *faire, donner, avoir, mettre, prendre* sont un excellent exercice pour exploiter l'axe paradigmatique des langues impliquées dans la traduction, en fonction de l'acception de la base prise en considération:

Fr. Fortune 1. (Richesse)	= <i>Faire</i> fortune
	<i>Gérer</i> sa fortune
Fortune 2. (Chance)	= <i>Chercher</i> fortune
	<i>Tenter</i> fortune

Esp. Paso 1. (espacio que se avanza al andar)	= <i>Dar</i> un paso (faire un pas)
	<i>Avanzar</i> un paso (avancer d'un pas)
Paso 2. (Sitio por donde se pasa)	= <i>Dar</i> paso (donner/livrer passage)
	= <i>Franquear</i> el paso (franchir le passage)

Ces activités centrées sur l'exploitation de l'axe paradigmatique peuvent, également, contribuer à améliorer le niveau de production lexicale de l'étudiant. En 10-14) nous proposons quelques exemples qui peuvent contribuer à démontrer comment, à partir d'une collocation à verbe support, nous pouvons demander aux étudiants de combiner la base à l'aide de plusieurs collocatifs synonymes de sens plus riche que le verbe support :

Fr. <i>Donner</i> de l'aide.	Esp. <i>dar</i> ayuda.
	<i>Prestar</i> ayuda.
	<i>Brindar</i> ayuda.
	<i>Ofrecer</i> ayuda.

Fr. <i>Avoir</i> des soupçons.	Esp. <i>Tener</i> sospechas.
	<i>Concebir</i> sospechas.
	<i>Abrigar</i> sospechas.

Fr. <i>Poser</i> une question.	Esp. <i>Hacer</i> una pregunta.
	<i>Plantear</i> una pregunta.
	<i>Formular</i> una pregunta.

Fr. <i>Donner</i> une gifle.	Esp. <i>dar</i> una bofetada.
	<i>Asestar</i> una bofetada.
	<i>Propinar</i> una bofetada.

Fr. <i>Être</i> d'accord	Esp. <i>Estar</i> de acuerdo.
	<i>Adoptar</i> un acuerdo.
	<i>Alcanzar</i> un acuerdo.

Ces activités permettent également de démontrer que, même si des verbes désémantisés peuvent se combiner avec un grand nombre de bases sémantiquement différentes tels que : *gifle* ou *aide*, en 15) :

Fr. <i>Donner</i> une aide (+adj.)	Esp. <i>Dar</i> una ayuda (+adj.)
Fr. <i>Donner</i> une gifle.	Esp. <i>Dar</i> una bofetada.

Lorsque nous remplaçons le verbe support par l'un des collocatifs du paradigme, de sens plus riche, des mécanismes de restriction entrent en fonctionnement, empêchant que les bases soient interchangeables :

Fr.* <i>Flanquer</i> une aide	Esp. * <i>Propinar</i> ayuda.
Fr. * <i>Accorder</i> une gifle.	Esp. * <i>Brindar</i> una bofetada.

À ce propos, il est important de souligner qu'en français comme en espagnol, les collocatifs : *flanquer* = *propinar* et *accorder* = *brindar*, en contact avec les bases qui les sélectionnent : *gifle* = *bofetada* et *aide* = *ayuda*, prennent un sens particulier, figuré ou abstrait.

Fr. <i>Flanquer</i> une gifle	Esp. <i>Propinar</i>	una bofetada.
Fr. <i>Accorder</i> une aide.	Esp. <i>Brindar</i>	ayuda.

Sur la base de collocatifs sémantiquement plus riches nous pouvons établir une autre catégorie de collocations permettant aux apprenants d'approfondir le comportement combinatoire des unités collocationnelles dans la langue de départ, dans le but de guider les étudiants francophones dans le processus de traduction vers l'espagnol. Cette nouvelle étape de l'analyse du comportement des collocations a pour objectif de montrer à l'étudiant le rôle décisif que joue la base dans le processus de sélection du collocatif : « Les collocatifs sont des UL (unités lexicales) tout comme les bases. Leur spécificité ne réside pas dans eux-mêmes mais dans leur façon d'être choisis. [...] Le collocatif est sélectionné pour exprimer un sens donné mais nécessairement sous le contrôle d'une autre UL choisie auparavant...» (Alonso Ramos, 2001 : 10-12). Le choix d'un collocatif est, donc, unidirectionnel, c'est-à-dire qu'il se fait dans le sens établi par la base. Le manque de liberté dans le choix d'un collocatif donné est facilement perçu dans une perspective contrastive. En 18-19) ce sont les bases : *incident*, *pavillon*, *voile*, *stratégie*, *richesses* qui sélectionnent les différentes acceptions des collocatifs : *amener* et *déployer* et, en conséquence, les différentes traductions en espagnol :

Fr. Amener un <i>incident</i> .	= Esp. <i>Ocasionar</i> un incidente.
Fr. Amener le <i>pavillon</i> .	= Esp. <i>Arriar</i> la bandera.
Fr. Amener une <i>voile</i> .	= Esp. <i>Amainar</i> una vela.

Fr. Déployer une <i>voile</i> .	= Esp. <i>Desplegar</i> una vela.
Fr. Déployer une <i>stratégie</i> .	= Esp. <i>Plantear</i> una estrategia.
Fr. Déployer ses <i>richesses</i> .	= Esp. <i>Hacer alarde</i> de sus riquezas

Dans cette nouvelle catégorie de collocations, le collocatif est sélectionné pour exprimer un sens restreint en cooccurrence avec la base, différent de sa signification en dehors de cette association. D'un point de vue sémantique, nous avons affaire à des combinaisons dont le sens n'est pas déductible, car, même si la base garde sa signification habituelle, le collocatif est imprédictible, l'association étant arbitraire. En effet, ce caractère dans, par exemple, *un froid de canard* ou *une faim de loup* met en évidence la difficulté d'aborder la traduction de collocations imagées qui exigent la mobilisation de grandes compétences traductionnelles, étant donné que, dans le passage d'une langue à l'autre, les bases ne sélectionnent pas les mêmes collocatifs :

Fr. Il fait un <i>froid de canard</i>	Esp. Hace un <i>frío que pela</i>
Fr. Pierre a une <i>faim de loup</i>	Esp. Pierre tiene un <i>hambre canina</i>

Puisque chaque langue possède son propre système collocationnel, tout locuteur non natif devra incorporer, à travers l'apprentissage, un large répertoire de collocations qui constitue une grande partie du bagage lexical d'un locuteur natif. Comme le signale à juste titre Mel'čuk (1993 : 83) « c'est la fréquence et

la qualité de leur usage qui détermine la différence entre un locuteur natif et un étranger qui a bien appris la langue ». Même si un locuteur non francophone arrive à décoder le sens de collocations telles que : *il pleut à verse* ; *un alcoolique invétéré*, il serait incapable de les produire s'il ne les avait pas apprises préalablement. De même, si on demandait à un étudiant francophone de traduire en espagnol ces mêmes collocations, sans un apprentissage mémoriel, il n'arriverait pas à produire correctement: *il pleut à verse* = *Llueve a cántaros* ; *un alcoolique invétéré* = *un alcohólico empedernido*. De même, sans une bonne connaissance de la combinatoire lexicale de la langue d'arrivée, un étudiant francophone aurait des difficultés pour reproduire en espagnol le sens figuré des collocations suivantes :

(L.D.) Le capitaine envoya des renforts dans la région pour *étouffer la rébellion*.
(L.A.) El capitán envió refuerzos en la región, para *sofocar la rebelión*.

(L.D.) Notre fille souhaite *nouer amitié durable* avec des jeunes du monde entier.
(L.A.) Nuestra hija desea *trabar amistad duradera* con jóvenes del mundo entero.

(L.D.) La console DS va encore *attiser la passion* déjà dévorante des japonais pour les jeux vidéo.
(L.A.) La video consola DS va a seguir *avivando la pasión* ya de por sí devoradora de los japoneses por los video juegos.

(L.D.) J'ai réussi à avoir le livre de Don Gabor : « L'art d'*engager la conversation* et de se faire des amis ».
(L.A.) Acabo de conseguir el libro de Don Gabor: "El arte de *entablar conversación* y hacer amigos".

Dans une échelle du figement, Fontenelle (2003 :75) situe les phénomènes collocationnels dans une zone floue *-fuzzy area-* entre la combinaison libre et l'expression figée. Les collocations qui présentent un important degré de cooccurrence restreinte, comme celles des exemples 21-24) sont plus proches des expressions figées, quoique la base reste interprétable. Au dernier degré de la typologie que nous avons établie nous avons placé ces collocations dont les collocatifs sont peu productifs, l'association étant souvent unique ou donnant lieu à des séries très limitées. Dans cette catégorie se situent les collocations 25-29), qui sont opaques sur le plan sémantique et possèdent un degré de figement très élevé, ce qui les situe à la limite du domaine des expressions figées.

(L.D.) Le Brésil *s'acquitte de sa «dette»* envers l'Afrique.
(L.A.) Brasil *cancela su «deuda»* con África.

(L.D.) La Résistance a *remporté « une victoire stratégique et historique »* sur l'armée israélienne.
(L.A.) La resistencia *ha logrado «una victoria estratégica e histórica»* sobre el ejército israelí.

(L.D.) *Abaisser une perpendiculaire* du point P à une droite D.
(L.A.) *Trazar una perpendicular* del punto P a una recta D.

(L.D.) Les créateurs de haute couture comme Yves Saint Laurent ou Dior *ont élu domicile* rue Saint-Honoré, à deux pas de la majestueuse place Vendôme.

(L.A.) Los creadores de alta costura como Yves Saint Laurent o Dior *han fijado su domicilio* en la calle Saint-Honoré, a dos pasos de la majestuosa plaza Vendôme.

(L.D.) Marie vient de rédiger une lettre pour *résilier son contrat* d'assurance à son échéance.

(L.A.) María acaba de redactar una carta para *rescindir su póliza* de seguro al vencimiento.

Lorsque l'interprétation du collocatif est opaque et imprévisible l'aide des outils lexicographiques devient indispensable, mais le fait que les collocatifs soient sélectionnés en fonction de leur base affaiblit leur statut lexical et rend problématique leur description lexicographique. Les collocations ne jouissent pas d'un statut privilégié en lexicographie et ne sont pas reconnues par tous les dictionnaires comme des unités qui méritent un traitement spécial. L'analyse lexicographique devrait être d'autant plus détaillée que la collocation est opaque et devrait se faire à partir de la base, si l'on veut privilégier la perspective de l'encodage. L'idéal serait que les dictionnaires recensent les cooccurrences les plus productives pour les usagers ; mais il n'est pas facile de trouver dans ces ouvrages un traitement homogène pour les collocations les plus disponibles. Ce fait explique que les difficultés rencontrées soient de nature diverse. D'un côté, dans la plupart des dictionnaires monolingues et bilingues la frontière dans le traitement des locutions et des collocations n'est pas nettement différenciée, ce qui a pour résultat qu'exemples, expressions et collocations apparaissent indistinctement dans le corps de l'article. D'un autre côté, l'information collocationnelle n'est pas toujours accessible, parce qu'elle n'est pas fournie de façon systématique. L'information apparaît quelquefois sous l'entrée de la base et d'autres sous l'entrée du collocatif ; alors que dans la perspective de l'encodage d'une collocation en L2 il est plus souhaitable de trouver le collocatif dans l'entrée de la base, étant donné que le locuteur non natif connaît normalement la base mais a des difficultés pour combiner le collocatif. Il faut signaler, toutefois, que la recherche lexicographique a connu un grand essor ces dernières années et que de nombreux dictionnaires de collocations sont nés en français et en espagnol tels que : *le Dictionnaire des cooccurrences* de J. Beauchesne (2001) *le Dictionnaire Explicatif et Combinatoire (DEC)* de I. Mel'čuk (1984-1999) ; *el Diccionario Combinatorio del español contemporáneo* sous la direction de I. Bosque (2004). De plus, les versions électroniques de dictionnaires de langue de référence tels que *Le Petit Robert Electronique* ou *le Trésor de la Langue Française Informatisé* et, en espagnol, les versions informatisées de *El Diccionario de la Real Academia* et *le Diccionario de uso del español María Moliner* paraissent mieux adaptés pour le traitement des collocations que les versions sur support papier.

Dans la ligne d'un perfectionnement des ressources lexicographiques, tous les efforts devraient se concentrer sur la nécessité de proposer un traitement systématique, qui fournirait une information linguistique détaillée sur les collocations, surtout dans une perspective d'encodage, permettant aux usagers non natifs, aux traducteurs, de les employer à bon escient. Le besoin de ressources lexicales spécifiques pour les apprenants apparaît donc indispensable, mais il s'agit là d'un domaine encore largement à exploiter. L'accès à l'information collocationnelle doit préciser des références syntaxiques (types de compléments,

déterminants, les contraintes distributionnelles) et sémantiques (critères de définitions, listes de bases associées, précisions sur des marques l'emploi d'un mot, présence de descripteurs sémantiques). L'intégration de tous ces paramètres devrait aboutir à un traitement linguistique fin et rigoureux des collocations.

Conclusion

Les collocations constituent l'un des aspects essentiels des phénomènes de combinatoire lexicale d'une langue donnée. Cependant, la difficulté qu'il y a à tracer les frontières entre les combinaisons libres, les syntagmes semi-figés et les expressions figées place ces mêmes collocations dans une zone floue qui rend difficile leur définition et la délimitation de leurs caractéristiques principales. Sur le plan de la didactique des langues, le rôle essentiel joué par les collocations dans des activités comme la pratique de la traduction ou l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, exige l'établissement préalable d'une série de paramètres linguistiques permettant la systématisation des faits collocationnels. Cette étude a tenté de contribuer à l'établissement d'une telle typologie de collocations, prenant comme critère de référence les difficultés que ces unités posent dans la perspective de leur traduction. Notre approche, fondée sur les apports de la linguistique contrastive et de l'analyse des erreurs nous a permis de constater à quel point la question des collocations a des conséquences importantes pour l'enseignement de la traduction. Dans des langues proches comme le français et l'espagnol, la problématique des interférences permet d'avoir un point de vue de plus - didactique - sur l'analyse des phénomènes de combinatoire lexicale.

Bibliographie

- Alonso Ramos, M. 1994-1995. "Hacia la definición del concepto de colocación: de J.R.Firth a I.A. Mel'čuk". *Revista de Lexicografía*, 1, pp. 9-28.
- Alonso Ramos, M. 2001 « Construction d'une base de données des collocations bilingue Français-espagnol ». *Langages*, 143, pp. 5-27.
- Benson, M. et al. 1986. *The BBI Combinatory Dictionary of English, A guide to Word Combinations*. Amsterdam: John Benjamins.
- Bosque, I. 2001. "Sobre el concepto de 'colocación' y sus límites". *Lingüística española actual*. XXIII/1, pp.9-40.
- Corpas Pastor, G. 1996. *Manual de Fraseología española*. Madrid : Gredos.
- Fontenelle, T. 2003. « Collocations et traitement automatique du langage naturel » In : Grossmann, F. Tutin, A. (dir.) pp. 75-87.
- Gross, G. 1996. *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*. Paris : Ophrys.
- Grossmann, F. Tutin, A. (dir.) 2003. « Les collocations: analyse et traitement ». *Travaux et Recherches en Linguistique Appliquée*, Grossmann F , Tutin A. (dir.), série E n° 1, Amsterdam, De Werelt.

- Grossmann, F. & Tutin, A. 2003. « Quelques pistes pour le traitement des collocations » In : Grossmann F, Tutin A (dir.) pp. 5-21.
- Hausmann, F. 1989. « Le dictionnaire des collocations » In : Hausmann et al. (eds) *Wörterbücher. Ein internationales Handbuch zur Lexicographie*. Berlin-New York: Walter de Gruyter, vol. 1 pp.1010-1019.
- Marquilló Larruy, M. 2002. *L'interprétation de l'erreur*. Paris : Clé International.
- Mel'čuk, I. et alii, 1984, 88, 92, 2000. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain*. Recherches lexico-sémantiques, vol. I à IV, Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Mel'čuk, I. Clas, A. Polguère, A. 1995. *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Mel'čuk, I. 1993. « La phraséologie et son rôle dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère », In : *Études de linguistique appliquée*, n° 92, p 82-113, Didier érudition.
- Muñoz Licerias J. 1992. *La adquisición de las lenguas extranjerias*. Madrid : Visor.
- Polguère, A. 2003. « Collocations et fonctions lexicales : pour un modèle d'apprentissage » In : Grossmann, F. & Tutin A. Grossmann F, Tutin A (dir.), pp. 117-133.
- Tutin, A. 2005. « Le dictionnaire de collocations est-il indispensable ? » *Revue de Linguistique Appliquée*, vol. X, 2, pp. 31-48.
- Tutin A et Grossmann F. 2002. « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif ». *Revue française de Linguistique appliquée*, « Lexique : recherches actuelles », vol. VII-1, pp.7-25.
- Williams, G. 2001. « Sur les caractéristiques de la collocation ». Tours : TALN, pp. 9-16.
- Williams, G. 2003. « Les collocations et l'école contextualiste ». In : Grossmann F. & Tutin A. Grossmann F, Tutin A (dir.) pp. 33-44.

Notes

- ¹ Entre autres : Grossmann, & Tutin, (2003), Mel'čuk (1995), Polguère (2003), Corpas (1996), Gross (1996).
- ² Pour une étude approfondie de ces questions nous renvoyons le lecteur aux études de Hausmann (1989), Grossmann, & Tutin, (2003), Polguère (2003), Alonso Ramos (1994-1995), Bosque (2001), Corpas (1996).
- ³ L'expression « unidad semiidiomática » appartient à I. Bosque (2001:11)
- ⁴ Des notions fondamentales que recouvre le terme collocation, nous entendons par collocation cette propriété des langues qui permet aux locuteurs d'une langue de produire des combinaisons de mots parmi un grand nombre de combinaisons théoriquement possibles.
- Nous appelons, également, collocation les combinaisons qui en résultent, c'est-à-dire, les unités phraséologiques formées de deux unités lexicales en relation syntaxique, qui ne constituent pas, en elles-mêmes, des actes de parole ni des énoncés ; et qui, à cause de leur fixation dans la norme, présentent des restrictions de combinaison établies par l'usage, généralement de nature sémantique : la base, autonome sémantiquement parlant, non seulement détermine le choix du collocatif, mais, encore, en choisit une acception particulière, fréquemment à caractère abstrait ou figuré.
- ⁵ L.O.= Langue de départ; IL= Interlangue; L.A.= Langue d'arrivée.
- ⁶ Pour une étude détaillée de la notion d'interlangue voir Marquilló Larruy. (2002) et Muñoz Licerias (1992).